



Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face : Invitation à la croissance spirituelle par l'abandon, l'amour et la mission

1. Introduction

Du 2 au 6 avril 2024, les Conseils Généraux OCD et O.Carm se sont réunis au Monastère des Carmes Déchaussés de la Sainte Croix à Bocca di Magra en Ligurie. Ces rencontres sont devenues une tradition depuis le 6 décembre 1991 (cf. *Analecta Ordinis Carmelitarum*, Vol. XLIII, n°2, juillet-décembre 1992, p.187).

Deux fois par an, en juin et en décembre, les deux Conseils généraux organisent des journées de rencontre pour s'informer mutuellement de l'évolution des deux branches du Carmel et discuter de questions d'intérêt commun. Et aussi, tous les trois ans, les Conseils se réunissent pendant une période plus longue pour réfléchir sur un thème convenu. Cette fois-ci, nous avons réfléchi à quelques leçons tirées de la vie et des écrits de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, sous la direction du Père Emilio J. Martinez, OCD, professeur au Teresianum à Rome.

2.

Le Père Emilio a réfléchi avec nous sur deux thèmes concernant Sainte Thérèse : l'abandon et la mission. Le premier jour, nous avons été invités à réfléchir sur l'abandon dont Thérèse a souffert à cause de plusieurs événements qui jalonnent les premières années de sa vie : les problèmes peu après la naissance, la maladie et la mort de sa mère, l'entrée de ses sœurs Pauline et Marie, ses " mères de substitution ", au Carmel de Lisieux, etc. Sainte Thérèse, par son effort et surtout grâce au cadeau reçu à Noël 1886, a réussi à intégrer les fragilités liées à ces épisodes d'abandon physique et psychologique. Consciente de sa fragilité et de sa faiblesse, Thérèse s'est confiée à Jésus-Christ et a appris qu'il n'y avait pas d'autre moyen de vivre heureux que de donner de la joie aux autres par le service. Elle ne cherche plus l'amour pour elle-même mais à aimer les autres à la manière de Jésus-Christ.

Nous pensons que de nombreuses personnes dans notre monde actuel peuvent s'identifier à l'expérience de Thérèse, qui s'est sentie abandonnée, isolée, inadéquate et impuissante. Il peut en être de même pour nous face aux bouleversements socio-économiques et politiques rapides, aux migrations massives et aux situations de conflit qui ont divisé le sens de la fraternité, de la communauté et de l'hospitalité. L'ironie pour nous est que nous vivons également dans un monde d'interconnectivité croissante où les gens ont des milliers d'amis virtuels et d'adeptes sur les médias sociaux et se sentent pourtant assez seuls et abandonnés parce qu'ils se sentent déconnectés de ceux auprès desquels ils vivent à proximité. Comme le prophète Élie, la tentation peut être d'abandonner et même parfois de souhaiter la mort face aux défis, aux insécurités et aux doutes.

3.

Le deuxième jour, le Père Emilio a réfléchi sur l'abandon spirituel le plus profond vécu par Thérèse de Lisieux : l'épreuve contre la foi vécue pendant sa souffrance de la tuberculose qui l'a conduite à une mort prématurée. Enveloppée dans le brouillard épais du doute, Thérèse a su défendre sa foi en aimant : la blessure est devenue, une fois de plus, une faille d'amour et de proximité pour les plus éloignés, même les athées. En réfléchissant à la lettre de Thérèse à sa sœur Céline (23 juillet 1893, LT 144), nous avons reconnu la grande empathie et la compréhension de Céline qui ont permis à Thérèse de l'accompagner. Thérèse conseille à Céline de laisser la voile suivre le vent même si elle ne peut pas voir la direction. Elle l'a encouragée à faire de petits sacrifices en se déplaçant vers l'horizon, parfois dans l'obscurité. Nous sentant seuls sur un bateau minuscule sur un vaste océan, sans vue du rivage et avec le pilote endormi, nous sommes invités à offrir notre cœur comme un oreiller pour que le Christ y dorme.

Nous sommes persuadés que de nombreuses personnes peuvent encore s'identifier à Thérèse dans sa lettre à Céline. Écrite il y a plus de cent ans, cette lettre apparaît très moderne, réelle et pertinente parce que les gens d'aujourd'hui ressentent ce sentiment d'abandon - par la société, par la vie, par les gouvernements, et parfois par l'Église. Thérèse propose à sa sœur une solution en trois temps : d'abord, dans la confiance, se laisser porter par le vent, c'est-à-dire continuer à aller de l'avant et ne pas abandonner : "La seule chose qu'elle puisse faire est de s'abandonner, de laisser sa voile flotter au gré du vent" (LT 144). De même pour nous, dans les moments de crise ou de sentiment d'abandon, notre résilience sera de continuer à aller de l'avant. En deuxième lieu, Thérèse propose l'idée de "petits sacrifices". Lorsque l'océan est trop vaste et l'horizon trop lointain, il est important de ramener l'horizon à quelque chose de plus gérable, c'est-à-dire de se concentrer sur de petits pas concrets. Thérèse suggère à sa sœur qu'elle essaie de se préoccuper des besoins des autres plutôt que de se laisser emporter par sa propre crise. Elle l'encourage à se concentrer sur de petits actes de charité ("petits sacrifices") pour ses proches. Troisièmement, Thérèse dit à sa sœur de croire que Jésus - même si elle ne peut pas l'entendre ou le voir par-delà le bruit de la tempête - est en réalité avec elle, dans le bateau, et qu'il repose sur elle, notre cœur étant pour lui comme un oreiller.

Nous avons également exploré le poème *Au Sacré-Cœur de Jésus* (P 23) dans lequel Thérèse parle de son besoin d'un cœur brûlant de tendresse qui ne pourra jamais être remplacé par quelque chose de créé qui est mortel. Thérèse enseigne qu'être saint, c'est devenir ce que Dieu veut que nous soyons. Elle nous exhorte à découvrir notre vraie nature - quel type de fleur nous sommes dans le jardin - et à être simplement cela.

4.

Le troisième jour, nous avons réfléchi au thème de la mission dans la vie de Thérèse de l'Enfant Jésus - un sujet vaste et profond. La discussion s'est déroulée à la lumière de la réflexion du pape François dans l'exhortation apostolique "*C'est la confiance*". Sainte Thérèse est devenue missionnaire poussée par sa relation personnelle intime avec Jésus, qu'elle voulait connaître et aimer pour mieux le faire connaître et aimer aux autres. Elle est devenue missionnaire par sa vie de prière et de sacrifice au Carmel, par ses écrits et ses œuvres de charité qui ont fait d'elle un témoin vivant de l'Évangile. La mission de Thérèse n'a pas pris fin avec sa mort ; au contraire, comme elle le souhaitait, elle continue à témoigner jusqu'à la fin des temps, en faisant le bien et en répandant une pluie de roses sur la terre.

Dans *C'est la confiance* du pape François, nous avons été émerveillés par la façon dont le pape saisit la radicalité évangélique de Thérèse et sa capacité à découvrir ce qui était essentiel et indispensable dans sa petite voie, ainsi lorsqu'il écrit :

« À une époque qui nous pousse à nous concentrer sur nous-mêmes et sur nos propres intérêts, Thérèse nous montre la beauté de faire de notre vie un cadeau.

À une époque où les besoins et les désirs les plus superficiels sont glorifiés, elle témoigne de la radicalité de l'Évangile.

À l'ère de l'individualisme, elle nous fait découvrir la valeur d'un amour qui devient intercession pour les autres.

A l'heure où l'être humain est obsédé par la grandeur et les nouvelles formes de pouvoir, elle nous indique la petite voie.

À une époque où tant de nos frères et sœurs sont mis à l'écart, elle nous enseigne la beauté de la sollicitude et de la responsabilité à l'égard d'autrui.

À une époque de grande complexité, elle peut nous aider à redécouvrir l'importance de la simplicité, la primauté absolue de l'amour, de la confiance et de l'abandon, et à dépasser ainsi une mentalité légaliste ou moralisatrice qui remplirait la vie chrétienne de règles et de règlements et ferait vieillir la joie de l'Évangile.

À une époque d'indifférence et d'égoïsme, Thérèse nous incite à être des disciples missionnaires, captivés par l'attrait de Jésus et de l'Évangile » (CLC 52).

5.

Dans deux groupes composés au hasard de frères des deux traditions du Carmel, ainsi que dans les sessions plénières réunissant tous les participants, nous nous sommes engagés dans une méthodologie semblable à celle du synode, que l'on appelle aujourd'hui communément la conversation dans l'Esprit. Nous nous sommes engagés dans les questions et les réflexions proposées par le Père Emilio et nous avons partagé ouvertement en appréciant et en nous émerveillant de la profondeur de la perspicacité de Thérèse inspirée par sa configuration profonde à Jésus-Christ qui a été la source de la transformation de sa vie, et une source durable de force dans les moments d'expériences de la nuit.

L'après-midi du deuxième jour, nous avons échangé et discuté sur un large éventail de sujets, sur des questions d'intérêt mutuel, allant du partage d'informations aux domaines de coopération et de collaboration possibles : une mise à jour sur le projet du Wadi en Terre Sainte ; la formation carmélitaine avec une attention particulière sur l'accompagnement des frères pendant les cinq premières années après la profession solennelle et / ou l'ordination à la lumière des nombreux défis qui émergent ; le grand besoin de formation des formateurs dans la tradition carmélitaine ; la collaboration dans le renouvellement de la mariologie et de la vie mariale des deux traditions du Carmel ; la promotion de l'expérience du Carmel en la faisant connaître par des études, la dévotion aux sanctuaires, l'expérience et l'iconographie ; l'échange d'idées sur les processus de mise à jour des Constitutions des moniales des deux traditions ; la collaboration entre le Définitiveur général et le Prieur général pour la publication d'une lettre sur Marie et la prière pour la solennité de Notre-Dame du Mont-Carmel de 2024. À la lumière de cette collaboration et de cette coopération au niveau du leadership, nous encourageons les carmes des

deux traditions à initier diverses formes de partage, de dialogue et d'engagements conjoints dans leurs pays respectifs.

6.

Notre rencontre s'est déroulée dans un centre spirituel carme où de nombreuses personnes viennent pour la prière, la réflexion et un temps de retraite. Chaque jour, nous avons célébré l'Eucharistie et récité ensemble les prières du matin et du soir. Nous avons apprécié la formidable hospitalité des frères carmes et des religieuses du monastère de la Sainte Croix, avec en arrière-plan le doux murmure de la mer Méditerranée. Lors d'une visite de l'église du monastère de la Sainte Croix par le prieur du lieu, nous avons été amenés à voir la maison où a pris sa retraite notre frère carme et cardinal Anastasio Alberto Ballestrero, aujourd'hui décédé. Nous avons également pris le temps de visiter la ville de La Spezia où nous avons fait une promenade en bateau autour des trois îles de Palmaria, Tino et Tinetto, ce qui nous a permis de nous remémorer les bouleversements historiques qui ont eu lieu dans les eaux de la Méditerranée au cours des siècles, tels que les guerres napoléoniennes et la Seconde Guerre mondiale. Alors que nous naviguions autour de la petite île de Tinetto, le guide a attiré notre attention sur la Stella Maris, une statue de la Vierge Marie, les mains croisées face à la mer. Cette statue indique aux marins qu'ils doivent éviter le dangereux *Scoglio do Diaio*, c'est-à-dire le rocher du Diable, sur lequel la statue est montée.

Notre deuxième sortie a été une visite de la ville de Lucques, où nous avons bénéficié d'une visite guidée par un prêtre de la paroisse St Concordio. Il nous a fait visiter l'église du cinquième siècle des Saints Giovanni et Reparata, et la majestueuse cathédrale de St Martin de Tours dont un grand Crucifix du huitième siècle, unique dans la région, représente le Christ crucifié en tant que prêtre et roi. Nous avons visité ensemble le sanctuaire de La Madonnina, confié aux frères carmes déchaussés depuis 1954. Le pèlerinage s'est terminé par une visite au monastère des carmélites déchaussées de Regina Carmeli, à la périphérie de la ville de Lucques, où les sœurs nous avaient préparé un banquet.

7.

Nous rendons grâce à Dieu qui nous a rassemblés au Monastère de la Sainte Croix. Inspirés par sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et la Sainte Face, nous nous sentons stimulés en quittant ce lieu et en retournant à nos tâches quotidiennes. Nous pourrions les accomplir avec un engagement renouvelé dans la recherche de notre propre configuration au Christ. Nous nous engageons à accompagner nos frères et sœurs du Carmel avec un amour évangélique renouvelé en choisissant, comme sainte Thérèse, de suivre la petite voie qui consiste à faire confiance à Dieu même pendant les périodes d'obscurité et à vivre pour les autres en faisant de petits sacrifices. La voie du Carmel est sainte et bonne : il ne s'agit pas de faire des exercices théoriques, mais de la parcourir (cf. Règle §20). Que Dieu nous accorde le don de témoigner de la beauté du Carmel par notre engagement à suivre le Christ et, à cause de Lui, à être de joyeux disciples missionnaires qui réveillent le monde avec la force de notre humble témoignage.

Monastère de la Sainte Croix
Bocca di Magra, Ligurie, Italie
6 avril 2024